



▲ Marie Sand a vécu dix ans aux États-Unis et reçu une formation artistique au sein de la Washington Studio School.

MARIE SAND

Portraitiste des émotions

Artiste environnementaliste, Marie Sand a beaucoup voyagé, cette itinérance nourrit la richesse de sa palette. Son œuvre doit aussi beaucoup au cheval ; l'un de ses axes d'expression est le portrait émotion.

PAR CHRISTOPHE HERCY. PHOTOS : THIERRY SÉGARD.

Donnant sur la grand-rue du hameau, un portail vert céladon ouvre sur une étroite cour séparant une petite maison beauceronne d'une ancienne grange devenue l'atelier. Une silhouette longiligne apparaît dans l'encadrement de la porte. Coiffée d'un bonnet de marin bleu marine, Marie Sand porte une chemise blanche maculée de couleurs. Dans le salon, ses toiles et dessins sont accrochés, d'autres à même le sol sont adossés au mur. Ôtant son couvre-chef, elle libère une crinière bouclée poivre et sel. Ses yeux noisette vous regardent avec bienveillance. Elle dégage une belle énergie et un rire cristallin. Aucun souvenir de famille ne la relie à ce lieu. Ses racines, Marie les puise entre la Normandie et l'Auvergne. À 25 ans, la jeune femme livre un combat face à un cancer, ce qui l'a conduit à reconsidérer sa perception de la vie. « *J'ai réalisé que j'étais hyper sensible, ce qui en soi n'est pas un problème, le problème était de feindre de l'ignorer.* » Ce sont les chevaux qui vont lui révéler cette sensibilité exacerbée. L'épreuve que connaît Marie Sand la conduit à peindre, à dessiner hors de tout cadre académique. Outre l'arsenal médical déployé dans ces circonstances, la nature, à

travers l'usage de plantes, a joué un grand rôle dans sa guérison. « *J'ai réalisé que la nature et les chevaux étaient des moyens de me reconnecter à moi-même.* » Bien des années plus tard, Marie Sand l'exprimera autrement dans des articles qui lui sont consacrés. « *Tout ce que je sais de l'art, c'est le cheval et la nature qui me l'ont appris.* »

Naissance d'une artiste

Les ombres s'étant dissipés, Marie rejoint le WWF en France tout d'abord, puis elle est envoyée à Washington où siège une fédération d'associations dont le WWF fait partie. « *Je développais des mécanismes de financements durables.* » Parallèlement à son activité associative elle fréquente la Washington Studio School. « *J'ai eu la chance d'avoir des professeurs très épris de la tradition européenne, et notamment française.* » Ils lui enseignent le travail sur le motif, autrement dit d'après des modèles vivants, quelquefois même en plein air. Un enseignement basé sur quelques principes simples mais « *pour maîtriser l'un d'eux cela prend 20 ans!* (rire) », comme par exemple le contour aveugle. Cet exercice consiste à dessiner le contour de son sujet sans jamais le quitter des yeux, pendant que la main, en totale autonomie

sensitive, retranscrit sur la toile ou sur le papier ce que l'œil lui transmet. Si on osait faire une analogie avec l'équitation, le contour aveugle est au dessinateur et peintre, ce que l'indépendance des aides est au cavalier. Les premières années de son apprentissage, Marie s'accrochait à son modèle, qu'elle appréhendait de manière pour ainsi dire scolaire. Le cours de sa vie l'amène à revenir en France où elle a rencontré un diplomate, qui devient son mari. S'étant éloignée du cheval, ne montant plus, Marie Sand va avoir une révélation. « *J'étais à Paris, dans un appartement, j'ai commencé à dessiner un cheval de mémoire, et au bout d'une demi-heure je sentais les odeurs de l'écurie. Cela m'a assis par terre et replongée dans mon enfance.* » Au fil du temps et des influences, la peintre acquiert son style qu'elle qualifie ainsi : « *Expressionniste parce que portraitiste des émotions, c'est ma flamme initiale. On dessine avec ses sens, sa sensibilité.* »

L'atelier au miroir

Marie nous entraîne dans l'atelier-grange faisant face à sa maison. Derrière la vieille porte en bois à double vantaux, une baie vitrée permet d'y faire entrer la lumière naturelle, et la voûte cathédrale apporte une véritable sensation

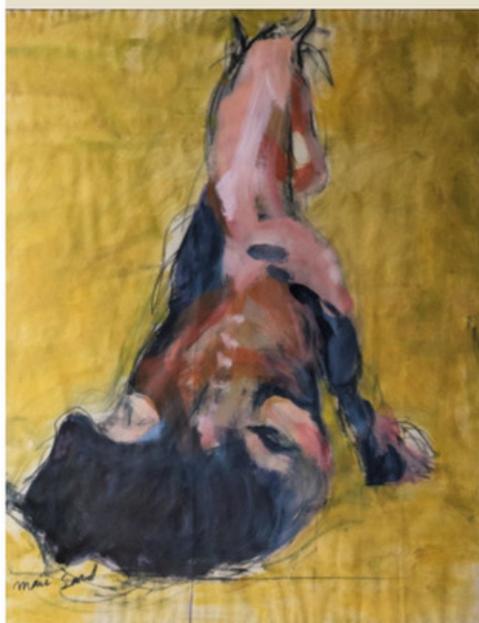


▲ L'artiste utilise la palette de couleurs italienne composée de jaune, d'ocre, de rouge vénitien, de blanc et de noir.



Palette de couleurs

Les pays de cœur de Marie Sand sont la Namibie, la Finlande, et la Mongolie. « Voyager participe d'un cheminement qui conduit à mieux se connaître. Et j'adore la vie de nomade. » Ces contrées ont notamment pour point commun d'être des immensités où les chevaux sont nomades. Mais il est aussi question de lumières, donc de couleurs. « En Namibie, l'orientation du soleil engendre des lumières d'une chaleur insensée. Le vert, qui est pourtant une lumière assez froide, on a là-bas l'impression que c'est de l'or, du bronze. En Finlande, on a cette fameuse lumière du Nord, des couleurs assez obscures faites de violet et de jaune. » Marie Sand utilise la palette italienne qui se compose de jaune, d'ocre, de rouge vénitien, de blanc et de noir. Cela paraît très limité mais « avec cela on fait tout ».



d'espace. Des caisses en bois renferment des toiles grand format, ici et là des châssis nus, d'autres tendus d'une toile encore immaculée, de grands porte-cartons à dessins remplis d'études, et un imposant chevalet dont chacun des côtés est occupé par une œuvre. D'un côté une peinture à l'huile, de l'autre un fusain sur papier. Adossé au mur un très grand miroir attire l'attention du visiteur. On le pense en transit attendant de trouver sa place dans une pièce de la maison, mais pas du tout ! Parvenue à mi-chemin de son travail, Marie Sand travaille avec le miroir. « La vue dessert beaucoup car elle est très analytique, en regardant mon travail via son reflet, j'échappe à la vision focale, et cela m'aide à bien voir la structure, les grandes masses de mon dessin ou de ma peinture. Cela m'éclaire et puis, c'est à l'envers donc si quelque chose sonne faux, je le vois. »

Une création née de l'écoute

Beaucoup d'artistes vivent la commande comme une contrainte, pour Marie Sand pas du tout. « Cela me nourrit. » Pour aboutir à un portrait émotion cela passe par des étapes bien définies, faisant l'objet d'un contrat en bonne et due forme. Une première rencontre assez brève permet à Marie de savoir ce que le solliciteur attend d'elle. « Pour ceux qui veulent un portrait hyper réaliste, je ne suis pas la bonne personne. » L'étape suivante consiste, sur la base du premier entretien, à choi-

sir le format du portrait et le style. « J'ai une palette de créations assez différentes, entre les couleurs, l'utilisation du médium. » Pour guider le commanditaire, Marie lui sélectionne une trentaine de ses œuvres, et ce dernier doit spontanément en désigner quelques-unes qui l'intéressent. La troisième étape est cruciale. Il s'agit d'une rencontre où, une à deux heures durant, la personne se livre à l'artiste. « Je me souviens d'une personne qui me parlait de ses trottings au petit matin, l'hiver en forêt, dans l'Est de la France. En l'écoutant m'apparaissait du bleu, m'apparaissait un dessin aux traits fins, accérés, matérialisant le froid piquant. » Au gré de cet échange, il y a une véritable texturation de la relation à l'animal. « Les gens m'évoquent le cheval ou leur cheval à travers les cinq sens. » Vient l'étape quatre, qui est le processus créatif, au cours duquel Marie dévoile au commanditaire, à des moments-clés de son travail, les inspirations qui la traversent. L'avant dernière étape est la présentation de l'œuvre, quelquefois déclinée dans une seconde variation et puis enfin sa livraison, « généralement, je remets un petit livret contenant les histoires (émotions et anecdotes confiées par le propriétaire, ndlr) qui ont nourri l'œuvre », une espèce de bulletin de naissance peut-on dire. La peintre nous décrit un autre cheminement possible : « Le portrait d'une relation d'une personne. Ce peut être une mère, ou un père, et sa fille, ou l'in-



▲ Naissance d'un fusain.
Marie, grâce à la grandeur
de son atelier peut, au sens
propre, prendre du recul
sur son travail.



Des ateliers débridés

Dans la droite ligne de l'enseignement reçu à Washington, Marie Sand propose des cours de dessins d'après chevaux vivants et dans des lieux surprenants. Elle eut ainsi l'occasion d'animer des cours dans les jardins de la Villa Médicis à Rome, dans une usine désaffectée à Helsinki. Elle partage aussi son expérience dans des endroits plus familiers comme en 2015 au Haras de La Cense. « *Étant revenue en France, j'espère pouvoir renouveler l'expérience dans des lieux insolites.* » Le rôle de Marie Sand est de guider les participants. Les débutants sont les bienvenus, ne pas savoir dessiner n'a rien de rédhibitoire. « *C'est presque mieux ! Mon but est de démystifier le dessin, en décomposant les choses, on a peur de dessiner, parce que l'on a envie de tout faire en même temps. Je commence par le contour aveugle, on s'arrête, on travaille la gestuelle, des choses simples que les gens peuvent faire seul chez eux pendant des mois. Je suis toujours en relation avec les personnes qui avaient participé à mon atelier à La Cense, ce sont de vraies rencontres.* »

◀ Marie Sand propose des cours de dessin d'après des chevaux vivants dans des lieux parfois insolites.



verse, à travers l'amour du cheval». La création de Marie Sand représente alors un cheval matérialisant leur rapport filial.

Les techniques du message

Quelle que soit la technique retenue, l'atmosphère de l'atelier est changeante. «*Au début c'est le silence, et après je me branche sur Deezer ! (rire)*» Sur papier, Marie Sand utilise du fusain mais aussi volontiers le conté, dont le rendu est plus gras, qu'il lui arrive aussi d'associer à l'acrylique. «*Il y a un moment donné où le papier ne peut*

« Il y a un moment où le papier ne peut plus prendre, donc si je n'obtiens pas ce que je veux, je n'ai d'autre solution que de recommencer une autre œuvre. »

plus prendre, donc si je n'obtiens pas ce que je veux, je n'ai d'autre solution que de recommencer une autre œuvre. »

Avec l'huile, son séchage pouvant prendre plusieurs semaines, on est dans un processus lent. Dès lors, l'artiste a toute latitude pour gratter, enlever, ajouter, couvrir. «*Pour tout ce qui est expression de fulgurance, d'explosivité si quelqu'un me parle par exemple, de saut d'obstacles ou d'un cheval qui se cabre, je vais*

instantanément utiliser le fusain ou l'acrylique. » A contrario, s'il s'agit d'évoquer un lien profond avec un cheval, ou de symboliser un amour global des chevaux, Marie Sand recourra naturellement à l'huile sur un grand format.

Isao et Indigène

Ce sont les deux chevaux âgés aujourd'hui de trois ans dont Marie Sand a fait l'acquisition en 2019. La rencontre du premier a eu le Vercors pour toile de fond. Il a été élevé selon un mode de vie quasi originel, du «*sauvage aménagé*» selon les propres mots de la peintre. Vivant au sein d'un troupeau passant l'été dans les pâturages de Vassieux-en-Vercors et l'hiver dans la forêt drômoise de Saoû. «*Ce cheval a un savoir qui m'intéresse car il maîtrise son espace et du point de vue artistique, il a un côté solaire.*» Lorsque Marie l'a acheté, elle vivait entre la France et la Finlande, où elle avait suivi son époux en poste là-bas. Aussi dessinait-elle Isao de mémoire : «*J'ai un lien particulier avec lui, il en sort à chaque fois quelque chose de nouveau, soit une technique, soit une approche. Il y a comme un supplément d'âme.*» Avec Isao, Marie cultive son jardin secret, s'écarte du chemin balisé menant au portrait-émotion. «*Toutes les œuvres que j'ai faites d'Isao se sont vendues tout de suite.*» Élevé selon un mode de vie plus conventionnel que son congénère, Indigène, lui, est plus ténébreux. Avec lui, du point de vue artistique, Marie Sand est au balbutiement de quelque chose qu'il lui faut explorer et qu'elle ne sait définir encore... •

Pour aller plus loin

Actuellement et jusqu'au mois prochain, découvrez à la faveur d'une exposition virtuelle une quinzaine de créations inédites de Marie Sand, principalement des dessins. www.mariesand.com

Expositions physiques :

- En permanence chez *Susan Calloway Fine Art* à Washington (USA)
- Été 2021 à la *Galleri Skarpans* à Saltvik (Finlande)

Bibliographie :

Deepen the unspoken connection (Approfondissez la connexion tacite), un livre-album évoquant plusieurs thématiques de l'œuvre de Marie Sand, (émotions, portraits, nature, chevaux) au total 45 superbes reproductions de toiles et dessins, 93 pages, 40 €.

www.mariesand.com



▼ Le prix de ses œuvres oscillent de 150 € pour un dessin jusqu'à 1700 €, 220 à 4 000 € pour une peinture : portrait jusqu'à 8 600 €.

